

doit donc rassurer sur l'opération, et ne peut porter aucune atteinte à la solidité du crédit des Etats-Unis. Il est à croire que cette faute sera réparée à la prochaine Législature.

L E T T R E X L I I I .

Sur les Importations dans les Etats-Unis.

Si vous doutiez, mon ami, de la capacité des Américains libres, pour acquitter leurs dettes et payer les dépenses de leur gouvernement fédéral et des états particuliers, vos doutes seroient dissipés, en considérant le tableau de leurs importations annuelles.

Plusieurs politiques donnent comme un axiome incontestable, qu'il faut importer le moins qu'on peut, et exporter le plus possible. Si on entend par-là qu'il faut faire chez soi le plus possible, c'est une vérité. Mais si l'on entend qu'une nation est pauvre, quand elle importe beaucoup, cet axiome est faux. Car, si elle importe, de deux choses l'une: ou elle consomme, ou elle réexporte; si elle consomme, c'est qu'elle a de quoi payer: si elle réexporte, elle gagne. Vous voyez, mon ami, qu'en analysant ce prétendu

axiome, il se réduit à une trivialité ou à une fausseté, et il en est à-peu-près de même de tous les *dictums* du commerce, si fort pronés par les ignorans. Qui mieux que vous en connoît et en a dévoilé le charlatanisme?

Les importations dans les Etats-Unis ont beaucoup augmenté depuis la paix, et vous en serez convaincu en comparant le tableau suivant, et les explications qui l'accompagnent, avec les tables du lord Sheffield, qui représentent des époques antérieures à la guerre de l'indépendance. Elles m'ont été fournies par un négociant éclairé, de New-York, et la bonté des calculs m'a été confirmée par des relevés des diverses douanes des Etats-Unis, et par un des financiers les plus éclairés de ce pays.

Tableau général de l'importation des articles les plus considérables dans les Etats-Unis.

Esprits, eaux-de-vie, liqueurs spiritueuses,	4,000,000 gal. (1)
Vin,	1,000,000

(1) Le gallon est une mesure d'environ quatre pintes de Paris.

Thé bohea,	1,000,000 liv.
Thé hyson,	125,000
Sucre,	20,000,000
Caffé, cacao, chocolat,	1,500,000
Mélasse,	3,000,000
Sel,	1,000,000 boiss.

On importe en outre pour plus de 20,000,000 de piastres, d'autres articles, que les Anglois appellent *dry goods*, marchandises sèches.

Le tableau général que je viens de vous présenter, a été dressé d'après le tableau des importations faites à New-York pendant trois années; on a pris cette base, qui ne paroit pas contestée, que *New-York fait la cinquième partie* (1) *des importations générales des Etats-Unis.*

Esprits. — L'importation des esprits, eaux-de-vie, rum, etc., en 1784, dans l'état de New-York, a monté à 1,200,000 gallons,

(1) Tel est aussi le rapport adopté par M. Swan, dans son ouvrage sur les causes qui s'opposent aux progrès du commerce entre la France et les Etats-Unis, Voyez p. 116.

Cet ouvrage ne sauroit être trop médité par les négocians françois qui voudront enfin s'ouvrir un commerce utile et lucratif avec les Etats-Unis. — Il se trouve chez Potier de Lille, n°. 5, rue Fayard.

et dans la Pensylvanie, à 1,000,000. Vous voyez par là que, si l'on estime l'importation générale, d'après ces faits, elle se monte à près de 5,000,000 de gallons.

M. Swan dit (1) que la France pourroit fournir 1,500,000 gallons d'eaux-de-vie, ce qui fait environ 30,000 barriques d'eaux-de-vie par an. — Quelle immense importation! et elle n'est point une chimère, quand on pense que nos eaux-de-vie sont très agréables aux Américains, moins chères que le rum de la Jamaïque, qui vient d'ailleurs d'être prohibé par les Anglois, bien supérieures en qualité aux taffias de nos îles françoises, que les Américains trouvent détestables, et qui seront sans doute un jour perfectionnés sous le régime de la liberté.

Vins. — Vous verrez encore qu'on a porté trop bas la quantité importée des vins étrangers. Le Madère en fait à peu près la cinquième partie. Telle a été l'importation en 1784.

A New-York, 290,000 gallons.

En Pensylvanie, 280,000.

M. Swan pense (2) qu'on peut porter, sans

(1) *Ibid.* page 131.

(2) *Ibid.* page 18.

exagération, cet article à plus de 5,000,000 de gallons, à raison d'un gallon par personne; car il évalue la population des Etats-Unis à ce nombre. Mais il recommande aux négocians, sur-tout, la bonne foi dans leurs envois; car il se plaint qu'on a inondé les Etats-Unis de mauvais Bordeaux, dont le discrédit a réfléchi sur les autres vins de France (1).

Thés. — On a importé, en 1784, du thé bohea,

A New-York, 400,000 liv.

En Pensylvanie, 344,000

Du thé hyson,

A New-York, 15,000

En Pensylvanie, 44,000.

(1) M. Swan donne la préférence aux vins blancs de *Grave*, de *Pontac*, de *Saint-Brise*, et ensuite à ceux de *Souterne*, *Prignac*, *Barsac*. — Parmi les vins rouges, il préfère le *Château-Maigol*, le *Segur*, le *Haut-Heiss*, *La Fite*, etc.

Je cite ce jugement; c'est un Américain qui parle, et il importe aux négocians de consulter les Américains même sur ces objets.

J'ai bu d'excellent Champagne à Boston et à New-York, et de bon Bourgogne à Philadelphie: ce qui prouve qu'avec quelques précautions, ces vins peuvent supporter la mer.

C'est

C'est un tribut pesant que les Américains paient à la Chine; ce besoin est un fléau que les Anglois leur ont communiqué et qui ne disparaîtra pas si facilement. On porte trop bas, dans le calcul, la consommation des thés fins; elle monte à plus de 200,000 liv., année commune: ce qui vous prouve que l'aisance ou le luxe augmentent.

Remarquez, je vous prie, que la Pensylvanie importe une plus grande quantité de fins thés; c'est qu'elle en consomme d'avantage; c'est que l'aisance est plus générale dans la Pensylvanie. Car la différence dans les prix est énorme; elle va de 1 liv. 10 sols à 12 ou 15 francs la livre.

Sucre. — La quantité de 20,000,000 portée ici, paroît au-dessous de la vérité, quand on la compare à la quantité de thé et de café consommés dans les Etats-Unis, et à celle des pâtisseries, où le sucre est un des ingrédients. Quoi qu'il en soit de ce calcul, il résulteroit, si l'on compte quatre millions d'individus dans les Etats-Unis, que chacun consomme, l'un dans l'autre, cinq livres de sucre.

Observez 1°. que l'on cave ici au plus bas, et 2°. que l'on n'y porte point en ligne de

Tome II.

A a

compte le sucre d'érable dont les cultivateurs américains consomment une grande quantité ; ni 3°. le sucre raffiné dans les Etats-Unis même. Il ne seroit pas difficile de prouver que la consommation est de plus de trente millions, c'est-à-dire huit livres environ par tête.

Quelle différence de cette consommation à la notre ! La France devroit, d'après ce calcul, consommer 200,000,000 de livres de sucre, et la consommation ne passe pas 80,000,000.

Par ce trait on doit juger de l'aisance des deux pays.... Les domestiques mangent du sucre dans les Etats-Unis ; et combien peu d'artisans, même chez nous, peuvent atteindre à cette denrée nécessaire, regardée comme une superfluité !

Ce fait doit vous fournir, mon ami, une autre observation bien précieuse. Les Américains libres tirent ces 20,000,000 de sucre de nos îles, d'où l'exportation en est sévèrement prohibée : à quoi servent donc les prohibitions, pour deux peuples voisins qui ont des besoins réciproques ? A quoi serviroient-elles sous un régime libre, où les lois prohibitives sont bien plus abhorrées ? N'est-ce pas une invitation aux gouvernemens, de

briser des barrières qu'on franchit aussi facilement ?

La quantité de sucre importée en 1784, dans la Pensylvanie, a monté à 8,207,000 liv.

Café, cacao, etc. importé en 1784,

A New-York, 220,000 liv.

En Pensylvanie, 704,000.

Mélasse. — Cet article a été importé franc de droits, à New-York, jusqu'au premier août 1788. Depuis, trois mois d'importation ont donné 300,000 gallons ou, par an,

New-York, 1,200,000 gall.

Pensylvanie, 564,000.

Ce dernier article est moins considérable en Pensylvanie, parce que les habitans cherchent à y discréditer l'usage du rum, ce qui sera un grand avantage pour la morale et la santé.

Sel. — L'importation du sel, en 1786, à New-York, a monté à 160,000 boisseaux. On y estime la consommation, par tête, à un tiers de boisseau, c'est-à-dire vingt livres.

Cette évaluation est au-dessous de la réalité ; il en résulteroit d'ailleurs que l'importation devroit être de 80,000,000 de liv., au lieu de 60,000,000, ou 1,000,000 de boisseaux portés dans le tableau général.

Les marchandises qui payoient des droits d'après leur valeur, montèrent, en 1784, à New-York, à plus de 8,000,000 de piastres; mais, depuis, cette importation a diminué de moitié, soit qu'elle se soit répartie dans d'autres ports, soit que l'importation des objets de luxe ait diminué, soit que l'élévation des manufactures de plusieurs articles l'ait réduite.

Le lord Sheffield estimoit, en 1774, les importations en Amérique, à 4,000,000 de liv. sterling, indépendamment des importations de l'Irlande, et de celles du commerce clandestin.

Ce n'est pas exagérer que de porter l'augmentation de cette importation à un cinquième de plus, ou 5,000,000 de livres sterling, ou 120,000,000 de livres tournois.

On voit d'après le relevé des douanes, fait en Angleterre en 1787, que les importations de cette île dans les Etats-Unis, ont prodigieusement augmenté.

Doutez-vous, maintenant, qu'en mettant même de légers droits sur cette importation, l'Amérique ne soit en état de subvenir à ses dépenses et à l'acquittement de l'intérêt de la dette. L'expérience, déjà tentée en 1789,

doit ouvrir les yeux. L'acte du congrès, du premier juin 1789, n'impose que de modiques droits, et le produit a surpassé toutes les espérances.

Pour vous donner une idée de ces droits, je vous citerai les articles suivans: — Esprits distillés; par pinte, deux cents ou 2 sols. — Les vins de Madère, par quatre pintes, 18 s. — Les autres vins (1), 10 s. — Cassonade, par livre, 1 s. — Fromage, par livre, 4 s. (2). — Thé bohea, par livre, 6 s. — Thé souchong, 10 s. (3), etc.

D'un autre côté, si vous voulez lire dans l'avenir le sort que le ciel prépare aux Américains, écoutez les calculs de M. Swan (4). — D'après le calcul incontestable de M. Franklin, et du professeur Wigglesworth, qui garantissent que la population des Etats-Unis double tous les dix-huit ans, nos importations, qui montoient en 1774 à 70,000,000, doivent monter, en 1792, à 140,784,000 liv.,

(1) Vous voyez, par cet article, que les Américains consultent les intérêts des François.

(2) Les Américains en fabriquent.

(3) Ce droit est plus fort pour les thés venant sur des vaisseaux étrangers.

(4) Voyez Causes, etc., page 117.